[Ce texte reprend : "Les bases de l'apparentement chamito-sémitique du berbère : un faisceau d'indices convergents", ***Etudes et documents berbères,*** *7*, 1990 : 28-57.]

LA PARENTE CHAMITO-SEMITIQUE DU BERBERE : un faisceau d'indices convergents

Salem CHAKER

Dans un domaine linguistique où les contacts jouent un rôle aussi important, on ne peut sérieusement démontrer une parenté sur la base d'une grille restreinte de critères isolés, même grammaticaux et centraux. En de tels terrains, les méthodes "diagnostics" ne peuvent avoir qu'une valeur d'indice et ne doivent être considérées que comme premières approches exploratoires. Pour qu'il y ait preuve indiscutable de parenté, il faut appliquer avec rigueur l'enseignement classique de la grammaire comparée : la parenté génétique n'est établie que si l'essentiel du système grammatical et, subsidiairement, une proportion significative du lexique fondamental, présentent des ressemblances de formes telles que l'on ne puisse envisager d'autre explication qu'une évolution des langues concernées à partir d'un prototype commun (même si l'on n'est pas encore vraiment en mesure de le reconstruire dans son détail comme on l'a vu au chapitre précédent) ; l'ensemble de ces concordances devant, idéalement, permettre d'établir des règles de correspondances phonétiques générales entre les langues impliquées.

On examinera dans cette perspective et comparera (le plus souvent avec le sémitique) un certain nombre de points clefs du système berbère, dont l'ensemble constitue le "noyau dur" de la langue, commun à tous les dialectes et que l'on peut en conséquence attribuer au "berbère commun". On a retenu pour cet examen surtout des paradigmes grammaticaux, les données essentielles de la formation du mot (nom/verbe), le système phonologique fondamental et le lexique (sous la forme de listes-tests). Bien sûr, il eut également été possible d'intégrer certains aspects de syntaxe de la phrase : ordre des constituants par exemple, ou relations prédicat/actants (Cf. chap. 6), tous deux points sur lesquels on perçoit de nettes convergences entre les langues chamito-sémitiques. Mais il s'agit de questions délicates, pour lesquelles le cadre de l'analyse est souvent décisif : il est hasardeux de comparer des langues sur la base de descriptions syntaxiques hétérogènes, ne répondant pas aux mêmes présupposés théoriques. De plus, ce sont des secteurs où les contacts sont le plus susceptibles d'avoir eu un impact. Les convergences de "syntaxe large" sont d'utilisation problématique pour la démonstration de la parenté entre langues ; ce sont plutôt des paramètres pour le classement typologique des langues.

1. LA STRUCTURE DE LA RACINE

L'une des originalités bien connue du sémitique est l'existence dans ce groupe linguistique d'une très forte proportion (une majorité écrasante) de racines lexicales à trois consonnes. Même si l'on admet généralement que le trilitarisme généralisé d'une langue comme l'arabe classique est une situation secondaire extrême, résultant d'un processus de régularisation analogique, il n'en demeure pas moins que le modèle trilitère est tout à fait prédominant en sémitique. Une situation sensiblement analogue est habituellement admise pour le "chamito-sémitique commun", avec cependant une proportion nettement plus importante de racines bi-consonantiques. Nombre d'auteurs penchent cependant pour la thèse inverse d'un bilitarisme chamito-sémitique généralisé (notamment Diakonoff 1965/1988 ; sur ce point voir la synthèse critique de D. Cohen 1972 : 44-47 et ici-même, chap. 15).

Sur ce plan, les faits berbères se présentent, en synchronie, de manière assez particulière. Dans l'état actuel de la langue, les racines tri-consonantiques sont très nombreuses et même majoritaires - on les estime à une petite moitié (45 à 50%) du stock des verbes indigènes, mais la proportion de bi-consonantiques et de mono-consonantiques est considérable. Celle de quadrilitères n'est pas négligeable non plus. Ces derniers ne constituent pourtant pas une difficulté majeure, la plupart pouvant aisément être expliqués comme formations expressives, par redoublement (partiel ou total) ou par affixation, à partir de radicaux bilitères ou trilitères : *brury* "être en grosse boule/grêle" < *bry* "concasser, être moulu grossièrement" ; *ḥlušše*g "glisser" < *šše*g "glisser".

Le poids des bi- et mono-consonantiques est plus troublant car ils sont particulièrement bien représentés dans le vocabulaire fondamental : la plupart des verbes usuels n'ont qu'une ou deux consonnes radicales : *ili* "être" ; *as* "arriver" ; *af* "trouver" ; *čč* "manger"; *yy/ǧǧ* "laisser"; *sw* "boire" ; *ddu* "aller"... Cependant, la comparaison interdialectale et les recherches diachroniques montrent qu'une grande partie de ces racines courtes sont d'anciens triconsonantiques ayant perdu une ou deux consonnes en raison d'une usure phonétique particulièrement forte en berbère (Cf. § 6. "Phonologie"). Ce processus de réduction commence à date très ancienne ; certains cas de disparition de consonnes ne peuvent être mis en évidence que par comparaison avec le sémitique (et sont donc "pré-berbères") :

a)- Disparition ou confusion de certains ordres d'arrière (vélaires-pharyngales-laryngales), de certaines labio-vélaires et nasales :

Sémitique		**Berbère**	
lbs	"vêtir"	*ls*	"vêtir"
lbb	"coeur"	*ul*	"coeur"
fil	"éléphant"	*ilu*	"éléphant"
fwm	"bouche"	*imi*	"bouche"
mwt	"mort"	*mm(t)*	"mort/mourir"
wqd	"brûler"	*qqd*	"passer au feu" et *ɣd* "cendre"
εly	"haut"	*aly*	"monter, suspendre"
ɛyn	"source"	*anu*	"puits"
ɛṭs	"éternuer"	*ḍs*	"rire"
ḥrq	"brûler"	*rɣ/rg*	"brûler"
p'd	"pied"	*afud*	"genou"
qr'	"crier"	*ɣr/qqar*	"appeler/crier"
lsn	"langue"	*ils*	"langue"

Mais il se poursuit encore à l'intérieur du berbère, quasiment sous nos yeux, puisque la comparaison des dialectes actuels, ou l'examen des séries dérivationnelles, permettent très souvent de restituer une troisième - voire une seconde - consonne "faible" (Basset 1948 ; Prasse 1957) :

b)- Disparition pan-berbère de radicales /w/ ou /y/, représentant elles mêmes souvent d'anciennes consonnes postérieures ou labiales chamito-sémitiques : *tter* "mendier", *qqen* "lier", *ffeɣ* "sortir", *ssen/issin* "savoir", *ffer* "cacher"... tous bilitères à première radicale tendue, dans lesquels la tension initiale est la rémanence d'un ancien /w/ radical initial, comme l'attestent tous les dérivés verbaux et nominaux apparentés, à vocalisme initial /u/ constant, voire à /w/ radical conservé :
tter → *tuttra*, *suter* < WTR ; *qqen* → *tuqqna/uɣun*, *asywen/taweyni* < WYN ; *ffeɣ* → *tuffya*, *ufuɣ*, *ssufeɣ* < WFƔ ; *ssen* → *ussun*, *tussunt*, *amussen/amusnaw*, *tamusni* < WSN ; *ffer* → *tuffra, ufur* < *WFR*...

c)- Disparition dialectale (berbère nord) de radicales /w/ (ou /h/ ?), /y/ :
- *aɣ* "prendre" < *awɣ* ; *annay/ny* "voir" < *hny/wny* ; *ks* "paître" < *KSW* ; *tasa/awsa* "foie" ; *tala/tahala* "fontaine/source" < *HLW* (?).

d)- Vocalisation régionale de radicales /w/ et /y/ traitées en /u/ et /i/ stables ou instables :
- *ttu* "oublier" (berb. nord) < *itaw-ttew* (touareg) ; *tti* < *tty* "retourner, renverser"
- kabyle : *ndu* (*nda*) "baratter" < *ndw* (touareg, Maroc)
- *fsu* "bourgeonner, s'épanouir" < *fsw/fsy*
- *ddu* "aller (avec) < *ddw* < *wdw* : Cf. touareg : *idaw-ddew* "aller en compagnie" et Maroc : *tawada* "marche, fait d'aller"
- *amenzu* "précoce" d'un radical *nzi* < *nzy* "être au matin, être le premier" (touareg).

e)- Chute dialectale de radicales labiales ou nasales :
- kabyle, Maroc central... : *kker*, "se lever" < *nker* (touareg, Maroc)
- kabyle (local.) : *ages* "ceindre" < *bges*
- berb. nord : *ass* "jour", mais chleuh (localement) : *asf* "jour", dans lequel on décèle un ancien nominal déverbatif (nom d'instrument en *s-*) du radical *F/FW* "faire jour" ; d'où : *ass* < *asf* < **a-S-FW* = "période de jour".
- touareg, chleuh, kabyle : *kf/fk* "donner" > Maroc central, Mzab, Ouargla : *aš* "donner" (*aš* < *ak(k)* < *kf/fk*). A noter que la forme intermédiaire *ak(k)* est attestée, y compris dans les parlers ayant *fk/kf*,

comme radical du thème d'aoriste intensif : kabyle : *ttakk*, chleuh : *akka*, touareg : *hakk* (<**WKF/WFK*).

f)- Assimilations et fusions dialectales de consonnes consécutives de localisation voisine :
- md > nd > dd : *mdy* > *ndy* > *addy* (> *ady*) "tendre un piège"
- ld > ll : *ldy* > *lly* "tirer, ouvrir"
- sk > šš : *isker* > *iššer* "ongle" ; *iskew* > *iššew* "corne" ; *uṣkay* > *uššay* "lévrier"...
- tk/dk > čč > šš : *ḍkr* > *ṭkr* > *ššaṛ* > *ašaṛ* "remplir" et, très probablement : **tkš* > *kš* (touareg) > *čč* (kabyle) > *šš* (chleuh) "manger" (la dentale initiale étant confirmée par la forme pan-berbère de l'intensif : *tatt/tett*, que l'on peut supposer issu d'un **tatkš*).

Même pour les monolitères les plus fondamentaux et les plus stables à travers l'ensemble berbère, il est souvent possible de montrer qu'ils proviennent d'anciens trilitères :
- *ili/l* "posséder" (pan-berbère), mais kabyle : *ayla* "propriété, bien" et touareg (et kabyle) : *tilawin* "possessions, biens, femmes" autorisent à poser un radical primitif : **YLW* "posséder".
- *iri/r* "aimer/vouloir" (pan-berbère), mais touareg méridional (local) : *erh* "aimer/vouloir", Ghad. *eḇer* et chleuh : *tayri* "amour", *amarg* "nostalgie, poésie" permettent de poser une racine **WRY* ou **YRW*.
- *ini* "dire" (pan-berbère), mais le prétérit *nni/nna* (pan-berbère) et l'aoriste intensif touareg *ganna* sont la trace de deux autres consonnes radicales (< **YNW/WNY* ?).
- *iḍ* "nuit" (berbère nord), mais *ißeḍ* Ghadames et *éheḍ* touareg indiquent l'existence d'une ancienne radicale initiale, confirmée par les données morphologiques : annexion à voyelle constante, sing. : *yiḍ* ; plur. *aḍan* > *waḍan-wuḍan*). La forme particulière (*-an*) du suffixe de pluriel (*iḍ/aḍan*) est, elle aussi, l'indice d'une autre radicale, qui a laissé sa trace dans le timbre de la voyelle /a/ (< /w/, /h/ ?). D'où : *iḍ* < **YWḌ* ou **YḌW*).

En définitive, l'examen - interne ou externe - des radicaux non trilitères du berbère montre que beaucoup d'entre eux peuvent être ramenés à des séquences de trois consonnes. Ces correctifs apportés, on aboutit pour le berbère à un état de choses somme toute assez comparable à celui du sémitique : une prévalence nette des racines lexicales triconsonantiques, qui n'exclut pas, bien entendu, un noyau de vrais bilitères que l'on postule aussi généralement à un stade proto-sémitique. Mais, et c'est sans doute là une pierre d'achoppement à tout progrès en matière de comparatisme berbère, le travail de reconstruction lexicale est à peine ébauché ; on en devine plus ou moins les grandes lignes ; dans quelques cas favorables, la restitution des formes primitives est d'ores et déjà acquise, mais pour l'essentiel du fonds des radicaux à une ou deux consonnes, les recherches de diachronie interne restent à faire. Il nous manque toujours un dictionnaire étymologique du berbère (où, à tout le moins, des principales racines berbères) qui permettrait une comparaison lexicale systématique avec les langues apparentées.

2. LA FORMATION DU MOT : Racine/Schème/Thème

Le modèle sémitique classique (Cantineau 1950) de formation du mot (nom/verbe) sur la base de l'association d'une racine (exclusivement consonantique) et d'un schème (verbal ou nominal), défini par une séquence vocalique discontinue (amalgamée à la racine) et d'éventuels morphèmes préfixés et/ou suffixés, s'applique tel quel au berbère. De plus, les morphèmes schématiques affixes du berbère appartiennent aux mêmes classes phonologiques qu'en sémitique : nasales et dentales. Ces associations "racine + schème" constituent un inventaire fini de thèmes (nominaux et verbaux) qui sont très comparables, sur le plan des formes et des fonctions, dans les deux branches de la famille.

On abordera plus loin (§ 3) la question des thèmes verbaux et l'on se limitera ici aux schèmes nominaux déverbatifs. En berbère, l'inventaire paraît en être beaucoup plus réduit qu'en sémitique puisqu'il ne compte que trois ou quatre formes bien vivantes. Soient les verbes *ag°em* "puiser" et *krez* "labourer" ; on recense les déverbatifs suivants :
- un nom d'action verbal (abstrait) : *takerza* > *tayerza* = "labour" ; *ag°am*, *tug°min* = "puisage" ;
- un nom d'agent : *amkraz* = "laboureur" ; *anag°am* = "puiseur" ;
- un nom d'instrument : *askrez* > *azkrez* = "charrue" (ou "soc") ; *asag°em* = "instrument de puisage = amphore".

Pour les verbes de qualités stables, on relève aussi :
- un adjectif : *izwiγ/zegg°aγ* = "être rouge" → *azegg°aγ* = "rouge" ; *imγur/meqq°er* = "être grand" → *ameqq°ran* = "grand".

A travers ces quelques exemples représentatifs, on peut aisément constater qu'au niveau des morphèmes (ici les préfixes), les schèmes berbères ne sont pas sans analogie avec les matériaux sémitiques.

Le "nom d'agent" berbère à la forme fondamentale *m(a)-CCaC* ; en sémitique, le préfixe *ma-* est celui du nom de lieu ou d'instrument. Or, en berbère, de nombreux déverbatifs à préfixe *m-* sont des noms d'instruments : *amaddaz* = "maillet" < *ddez* = "piler, frapper à coup de maillet". La valeur primitive du préfixe *m(a)-* "ce qui/celui qui (effectue le procès X)" autorisait les deux interprétations (instrument/agent) et permet de comprendre la divergence entre les deux groupes ainsi que la relative fluidité du signifié de ce schème en berbère.

Le nom d'instrument ("ce avec quoi s'effectue le procès X") berbère a un préfixe caractéristique *s-* dans lequel on reconnait le morphème *s-* du "factitif" berbère et sémitique. On notera que cet élément existe aussi en berbère en tant qu'unité indépendante dont le lien avec le déverbatif instrumental est transparent : la préposition *s* "avec" (instrumental) ; en berbère, (*a-*) *s-krez* s'analyse en conséquence immédiatement en : "(ce) + avec + labourer" (= "charrue").

Les principaux schèmes d'adjectif (Cf. chap. 2) ont des correspondants sémitiques assez nets :
- l'adjectif en *CC:aC* (tension de la 2ème radicale) renvoie certainement au schème sémitique à redoublement consonantique (sur C2) : nom d'agent *qatta:l*, thème verbal à redoublement (causatif ou intensif).
- le suffixe *-an*, à la marque d'adjectif semitique *-n/-a:n* (Brockelmann 1910 : 126 ; D. Cohen 1983 : 445).

On pourrait également être tenté d'identifier en berbère un "nom concret" (de forme plutôt variable) ; ainsi kabyle :

aṭṭan "maladie", à côté de : *aḍan* "fait d'être malade"

abagus "ceinture", à côté de : *abgas* "fait de se ceindre",

mais il résulte dans la plupart des cas de l'évolution sémantique d'un ancien nom d'action devenu concret (ex : *afrag*, du verbe *freg* "clôturer", signifie à la fois "cloture" et de "action de clôturer") ou, surtout, d'anciens thèmes nominaux que l'on décèle effectivement au niveau formel, mais qui n'ont plus aucune existence fonctionnelle synchronique. En d'autres termes, il y a eu un nombre bien plus élevé de schèmes nominaux que ceux que l'on peut encore considérer comme vivants. Une proportion très importante du lexique berbère entre dans un système de régularités de signifiants (= d'anciens schèmes), sans que l'on puisse attribuer, en synchronie, un quelconque signifié stable, à ces récurrences (Cf. Taïfi 1990). C'est bien souvent seulement la comparaison avec le sémitique qui permet d'identifier ces schèmes comme tels (ainsi *CC:uC*, schème de participe passif).

Le berbère, sur ce point, se distingue donc nettement du sémitique : le principe de formation du lexique selon le modèle "racine + schème" est encore bien perceptible en berbère ; c'est même, en diachronie, le principe général sous-jacent à la morphogénèse du lexique. Mais, en synchronie, ce réseau est profondément délabré par l'action de nombreux facteurs ou tendances générales :

a)- Tendance à la rupture des liaisons signifiantes et signifiées des dérivés par rapport à leur base-racine, induite par les évolutions phonétiques et la "dérive" sémantique des dérivés : ainsi, chleuh *sudu*, "aller à cheval" n'a plus de lien sémantique immédiat avec sa base : *ddu* "aller" ; de même, kabyle : *ssiɣ* "allumer" < *aɣ* "prendre" ; *ssefk* "falloir" < *fk* "donner" et touareg : *amawaḍ* "adolescent" < *aweḍ* "parvenir"...

b)- A l'autre bout du système, la disparition des racines ou - ce qui revient au même - leur évolution phonétique et sémantique entraîne également de larges failles dans le système. Un terme fondamental comme (berbère nord) : *argaz* = "homme" est une forme désormais quasiment isolée bien qu'il s'agisse (en diachronie) d'un dérivé issu de *rgz* "marcher", verbe conservé par le seul touareg et absolument inconnu des dialectes qui ont *argaz* = "homme". De même, *asɣwen* "lien, cordelette" est bien sûr un nom d'instrument issu d'une racine ƔWN/WƔN qui n'est plus vivante sous cette forme précise : le verbe "lier, attacher" est partout devenu *qqen*, estompant la liaison avec le dérivé. Le verbe pan-berbère *ɣlɣ* "tourner autour/passer par dessus" a pris en kabyle le sens de "tomber" ; de ce fait, il n'y a plus, pour le locuteur kabyle, de relation immédiate entre ce verbe et le nom d'instrument *tisseɣlit* "barrière < obstacle que l'on doit contourner ou enjamber"...

c)- Les emprunts massifs et continus à d'autres langues brisent l'unité et la logique du système : de nombreuses "cases" d'une série dérivationnelle théorique sont occupées par des emprunts

qui n'entrent naturellement pas dans le réseau indigène de relations formelles entre base et dérivés (Cf. chap. 9).

Lionel Galand (1974 : 99) a très clairement synthétisé les évolutions et la situation présente du berbère sur ce plan :

« Le berbère a limité partout, surtout dans les parlers du nord, le pouvoir de motivation qui revient aux racines et aux schèmes. Tandis que les premières relient des "familles" souvent moins nombreuses, la valeur des seconds n'est plus toujours perceptible. Chaque mot tend à vivre sa vie propre [...]. En termes saussuriens, l'évolution fait du berbère une langue moins "grammaticale" et plus "lexicologique".»

Mais le système a bien été, dans un stade plus ancien encore bien discernable, du même type ("racine + schème" = thème) qu'en sémitique.

Au niveau global de l'organisation du synthème nominal ou verbal, il apparaît également que la structure générale du mot en berbère est assez proche de celle que l'on dégage pour le sémitique (D. Cohen 1983 : 452-453/Galand 1983 : 470-471) :

Séquence-type du *Nom* berbère

Genre/Nombre - Etat - Préfixe de dérivation - RACINE+SCHEME - (Genre/Nombre) + (personnel) - (déictique)

Les préfixes de genre et d'état distinguent le berbère du sémitique, mais on a toutes les raisons de penser qu'il s'agit de développements relativement récents en berbère et l'on a formulé depuis long-temps (Vycichl 1957 et Prasse 1974 : 11-33 ; et ici même, chap. 4) des hypothèses diachroniques qui en esquissent l'histoire. Sur ce point, on constate d'ailleurs des phénomènes assez parallèles en couchitique avec l'apparition secondaire d'un article (Zaborski 1986).

Séquence-type du *Verbe* berbère

(Personne) - Préfixe de dérivation - RACINE+SCHEME - (Personne) - (Genre)

En berbère, contrairement au sémitique, le verbe n'a pas de suffixes de mode : la catégorie en est inexistante dans le système verbal fondamental. D'autre part, il n'y pas dans l'état actuel de la langue, contrairement à ce qui se passe en sémitique, de distinction généralisée pour les marques personnelles entre un paradigme préfixé (à l'"inaccompli") et un paradigme suffixé (à l'"accompli") : le berbère fonctionne avec une série indifférenciée de préfixes/suffixes à tous les thèmes verbaux.

Les divergences sur le plan de l'organisation séquentielle du mot entre le berbère et le sémitique sont donc réelles, mais elles paraissent toutes nettement périphériques, *i.e.* induites par des développements secondaires spécifiques à chaque branche au niveau des marques les plus extérieures : les portions centrales des formes verbo-nominales obéissent à une logique combinatoire identique dans les deux groupes.

3. LE SYSTEME VERBAL

Des thèmes primitifs

Dans ses grandes lignes, le système verbal berbère commun - tel que l'on peut le reconstituer par comparaison des données dialectales actuelles - présente un parallélisme de structure frappant avec celui du sémitique (et du chamito-sémitique). Comme ce dernier, il oppose deux thèmes primitifs à valeur aspectuelle (Cf. chap. 5), distingués généralement par un jeu d'alternance vocalique :

Proto-berbère

Aoriste		~	Prétérit	
y-azzel	: il court		*y-uzzel*	: il a couru
y-čč	: il mange		*y-čča*	: il a mangé

Au plan sémantique, les deux thèmes, conventionnellement dénommés "aoriste" et "prétérit" par les berbérisants, recouvrent une opposition aspectuelle qui n'est pas sans rappeler le couple sémitique classique "accompli" (= prétérit)/"inaccompli" (= aoriste), même si l'on hésite à appliquer cette terminologie au berbère (Cf. chap. 5 et 6).

Les oppositions vocaliques entre thème prétérit et aoriste sont très diverses (pour une étude d'ensemble, voir Basset 1929), mais en même temps très stables à travers l'ensemble du domaine - ce qui implique une grande ancienneté. Elles semblent difficilement réductibles à un jeu relativement simple et systématique de distinctions schématiques tel que celui que l'on a proposé pour le sémitique

et le chamito-sémitique (par ex. : Diakonoff 1965/1988). Tout au plus pourrait on dire, en termes de tendance, que le vocalisme /a/ (< *CCaC* ?) est sans doute le plus caractérisque du prétérit (= "accompli"). En fait, la situation berbère est certainement brouillée - pour les bilitères et les monolitères surtout - par l'incidence de nombreuses évolutions phonétiques : réduction de timbres vocaliques (/a/ > zéro), disparition d'anciennes consonnes radicales qui ont interféré avec les timbres vocaliques thématiques primitifs, induisant un système d'alternances complexes, souvent doubles.

Malgré les évolutions et renouvellements importants dans les dialectes actuels (Galand 1977), cette structure binaire demeure encore très perceptible en synchronie dans le système ternaire de base puisqu'il est clair que le thème "intrus" (aoriste intensif) est directemment issu de l'aoriste simple :

Berbère commun

Aoriste Intensif	←	[Aoriste]	~	Prétérit
y-ttazzal		*[y-azzel]*		*y-uzzel*
il court				il a couru
i-tett		*[y-čč]*		*y-čča*
il mange				il a mangé

Comme on l'a vu au chap. 5, le système a connu bien d'autres évolutions, dont la plus générale est la stabilisation de la combinaison du préverbe *ad* avec les thèmes d'aoriste. On constate ainsi que les évolutions les plus anciennes et les plus générales du système se ramènent pour l'essentiel à une démultiplication des formes dans la zone de l'aoriste ("inaccompli"), processus parallèle à celui qu'ont connu beaucoup de langues sémitiques au cours de leur histoire.

Même si l'identification sémantique - synchronique et diachronique - des oppositions ne fait pas l'unanimité des berbérisants, le système des formes de base du verbe berbère rappelle donc, par de nombreux aspects, celui du sémitique.

Des thèmes secondaires

Sur les thèmes primitifs, se greffent une série de thèmes secondaires (ou dérivés), parmi lesquels on peut opposer, selon un modèle très général en chamito-sémitique (D. Cohen 1968 : 1306) :

a)- Des dérivations purement sémantiques (ou expressives), concernant des "manières du procès". En berbère, il s'agit de procédures lexicales, peu productives et dont l'étude relève plutôt de la diachronie : redoublements divers, affixes expressifs (Chaker 1980).

b)- Des dérivations grammaticales, formant un système fermé, concernant le mode de participation du sujet - l'orientation du prédicat verbal, donc la syntaxe de l'énoncé.

Derrière une apparente profusion de formes, la dérivation d'orientation s'organise en berbère, comme en (chamito)-sémitique, autour de trois pôles essentiels (Cf. chap. 6) :

- l'orientation externe = "factitif" ou "causatif" (transitivant)
- l'orientation interne = "passif" (intransitivant)
- l'orientation mixte = "réciproque" ou "réfléchi"

La structure générale du système de la dérivation verbale berbère est donc elle aussi quasiment identique à celle du sémitique.

Du point de vue des signifiants, les marques dérivationnelles (d'orientation) berbères présentent une très grande parenté avec les morphèmes correspondants sémitiques : il s'agit dans les deux cas de préfixes (mono-) consonantiques dentals ou nasals :

- le "factitif" berbère est caractérisé par un préfixe *s-* (sifflante sourde). Le sémitique pour sa part recourt à un préfixe *s-, š- > h-* ;
- le "passif" berbère se forme par préfixation d'un préfixe dental sourd *ttw-, tt-* (on peut soupçonner le morphème *ttw-* d'être un ancien complexe de deux morphèmes initialement distincts : *tt + w-*). En sémitique, le préfixe *t-* a valeur de passif ou de réciproque selon les verbes ;
- en berbère, les morphèmes *m-/n-* (primitivement en distribution complémentaire selon un critère phonologique) et *my-* (que l'on peut également suspecter d'être une combinaison de deux morphèmes : *m + y-/m + w-*) ont, comme en sémitique, les valeurs de réciproque ou de passif selon les verbes.

L'aoriste intensif

Du point de vue historique et comparatif, ce thème verbal mérite un examen particulier : il manifeste une convergence formelle, fonctionnelle et historique très révélatrice avec d'autres branches

du chamito-sémitique. Comme on l'a vu (chap. 5), ce thème est une ancienne forme dérivée ("dérivation de manière") à valeur durative ou itérative qui a été totalement intégrée dans le jeu des oppositions de base du verbe. Les facteurs explicatifs de cette recomposition sont sans doute multiples. Deux causes concomitantes peuvent a priori être évoquées :

- la tendance naturelle à l'insistance et à l'emphase a dû conduire à un suremploi de l'intensif, banalisé et généralisé au détriment du thème simple ;
- l'évolution phonétique a fait disparaître (au minimun elle a estompé) le support vocalique de l'opposition aoriste (simple)/prétérit pour une catégorie très importante de verbes (CCC, trilitères à voyelle zéro). Ces verbes, qui sont partout majoritaires, ont complètement perdu la distinction thématique primitive dans les dialectes berbères nord et l'ont maintenu de manière très ténue et labile (/ĕ/-/ă/ ?) en touareg. Le recours à l'intensif, forme à marque lourde (voir ci-dessous), a dû être un palliatif à l'effondrement de la distinction. L'aoriste intensif est venu progressivement remplacer l'aoriste dans le couple "aoriste (simple)"/"prétérit", menacé de disparition par confusion phonique.

Mais, l'aspect le plus intéressant est dans la forme et la configuration de cet intensif. Les marques caractéristiques en sont de deux types (on néglige ici les éventuelles modifications vocaliques, bien quelles soient très éclairantes pour l'histoire des thèmes) :

- préfixe *tt-/t-* sur le thème d'aoriste : *aweḍ* "parvenir" → *ttaweḍ* ; *nker* "se lever" → *ttnkkar* ; *azzel* "courir" → *ttazzal*...
- tension d'une consonne radicale (C2 pour les trilitères) : *krez* "labourer" → *kerrez* ; tension de C1 ou C2 pour les bilitères : *gen* "s'allonger/dormir" → *ggan* ; *rɣ* → *reqq* "brûler"...

Ces deux signifiants de l'intensif (préfixes *tt-*/tension consonantique) sont des morphèmes qui appartiennent aux paradigmes de la dérivation dans toutes les langues chamito-sémitiques.

- Le redoublement consonantique (sur C2), est très répandu comme marque d'intensivité et/ou de répétition : arabe *kasara* "casser" → *kassara* "casser menu"...
- Le préfixe *tt-/t-* est l'un des outils les plus utilisés de la dérivation verbale chamito-sémitique. En sémitique, il intervient surtout dans la dérivation d'orientation ("réfléchi"/"passif"), alors qu'en berbère on le rencontre pour les deux types de dérivation (*tt*-intensif et *tt(w)-* "passif").

Le matériau est le même mais fait l'objet d'une utilisation et d'une répartition différentes. Or, cette indifférenciation berbère du morphème *tt-* se rencontre également en sémitique (Akkad) et en couchitique où il a aussi les deux fonctions ("dérivation"/"flexion", selon la terminologie de Voigt 1987). Le parallèle couchitique va encore plus loin puisque la distribution (prédominante, mais non absolue) de *tt-*/tension consonantique en berbère paraît recouper tendanciellement celle qui existe en couchitique : *tt-* marque l'intensif pour les verbes intransitifs, la tension consonantique pour les transitifs.

Il y a donc, entre les systèmes verbaux berbère et chamito-sémitique, à la fois un très net parallélisme général d'organisation et des ressemblances décisives du matériau morphologique.

4. LES PARADIGMES PERSONNELS

Les marques personnelles du verbe

Comme dans tout le chamito-sémitique, le verbe berbère est obligatoirement accompagné d'un indice de personne conjoint (qui n'est donc pas, en toute rigueur, un "pronom"). Cette donnée, à elle seule, ne suffit évidemment pas à établir une parenté puisqu'on retrouve des faits semblables dans une infinité d'autres langues, à commencer par le latin et les langues indo-européenne anciennes. En revanche, la ressemblance des signifiants de ces marques personnelles est beaucoup plus significative. Sans qu'il y ait identité complète, les recoupements avec le sémitique sont très larges : 5 sur 7 des formes fondamentales sont identiques :

		Berbère	Sémitique (préfixes)
Sing.	1.	*----ɣ*	*'----*
	2.	*t----d/ḍ*	*t----*
	3. masc.	*y----*	*y----*
	fem.	*t----*	*t----*

Plur.	1.	*n----*	*n----*
	2.	*t----m*	*t----*
	3.	*----n*	*y----*

Si l'on ne considère que les formes du singulier qui sont à l'évidence (en berbère comme dans l'ensemble chamito-sémitique) à la base du paradigme, la convergence est encore plus flagrante : 3 formes sur 4 sont identiques. David Cohen a souvent insisté sur le fait que l'identité croisée, hautement spécifique, que constitue les morphèmes de la 2ème personne et de la 3ème de féminin peut être considérée comme un indice décisif de la parenté des systèmes. La divergence sur la 1ère personne du singulier provient sans doute d'une réfection berbère consécutive à la disparition des articulations laryngales dans cette langue (Cf. § 6) ; cette 1ère personne à vélaire pourrait bien être le correspondant du suffixe personnel palato-vélaire *-k* attesté pour la 1ère personne dans les langues sémitiques occidentales-sud (sud-arabique et ethiopien). Après la disparition des articulations postérieures, le berbère a dû puiser dans le paradigme des indices personnels de la conjugaison à suffixes.

Car parallèlement à la conjugaison personnelle par préfixes, caractérisant le thème verbal "processif" (le futur "inaccompli" du sémitique), le chamito-sémitique a dû posséder pour le thème de statif-duratif (> "accompli"), une conjugaison à indices personnels suffixés. Ce statif semble avoir été un thème nominal, combiné à un morphème personnel suffixé (D. Cohen 1968 : 1308). Cette distinction entre indices personnels préfixés et suffixés reste bien représentée en sémitique (préfixes à l'inaccompli, suffixes à l'accompli).

Ce second versant de la conjugaison personnelle ne se retrouve pas tel quel en berbère, mais on y relève pourtant des faits qui ne sont pas sans analogie et pourraient être la trace de cette ancienne situation. Le berbère connait une conjugaison personnelle à suffixes pour les verbes d'état (qualités stables) au thème de prétérit (= "accompli"). Et, convergence encore plus troublante, cette sous-catégorie sémantique de verbes forme son prétérit sur un thème qui peut être lui aussi nominal : on le rencontre notamment dans l'adjectif et dans certains autres thèmes nominaux plus rares (ancien nom d'agent...). Ainsi : "être rouge" : aoriste = *izwiγ* ; prétérit = *zegg°aγ* ; adj. = *a-zegg°aγ*

Sans nous aventurer à prendre position en un domaine dont, comme le disait D. Cohen (1972 : 48), « on connaît la redoutable complexité [...] qui a conduit à proposer des théories fort diverses », il est permis de constater que les données berbères évoquent étrangement les formes les plus anciennement connues du sémitique (Akkad) et celles que l'on a proposées pour le chamito-sémitique (D. Cohen : 1968).
Certes, les conditions et les formes actuelles de cette conjugaison par suffixes sont différentes de celles que l'on reconnait pour le (chamito)-sémitique ; en berbère, elle ne concerne qu'une classe restreinte de verbes alors qu'elle est générale en sémitique. Les signifiants des indices personnels suffixés berbères sont très spécifiques. Seules deux formes de la série pourraient être les correspondants de marques suffixées du sémitique :

1ère pers. sing.	berb. : *-γ*	sém. : *-k*
2ème pers. sing.	berb. : *-d/ḍ*	sem. : *-t*

Mais il est néanmoins probable que la convergence n'est pas fortuite. Cette conjugaison très particulière des verbes d'état - qui n'est actuellement bien représentée qu'en kabyle - a été répandue dans tout le berbère à un stade antérieur : même les dialectes (Maroc) qui l'ont complètement perdue l'ont connue il y a moins de dix siècles (Cf. chap. 11). De plus, de nombreux indices prouvent qu'elle concernait un nombre bien plus important de verbes que maintenant. On peut donc légitimement admettre que la situation berbère est un reflet, sans doute remodelé sur le plan des signifiants, ou un développement parallèle, de l'état ancien chamito-sémitique opposant deux conjugaisons personnelles : série à préfixes pour l'aoriste (= "inaccompli") et série à suffixes au prétérit (= "accompli"). L'évolution de la langue ayant mené par la suite à la constitution d'un système mixte (préfixes-suffixes) unifié et au maintien résiduel des suffixes pour le prétérit d'une catégorie sémantique limitée, celle des verbes d'état.

Les affixes personnels régimes

Les morphèmes personnels affixes du nom et du verbe (directs et indirects) présentent des ressemblances encore plus marquées avec les autres branches du chamito-sémitique :

Berbère	Sémitique (Akkad)	Egyptien

Sing.			
1.	*----y/w*	*----ya/i*	*----y*
2. masc.	*----k*	*----k(a)*	*----k*
fem.	*----km/m*	*----k(i)*	*----č*
3. masc.	*----t/s*	*----s(u)*	*----f*
fem.	*----tt/s*	*----s(a)*	*----s*
Plur.			
1.	*----nɣ/ɣ*	*----ni*	*----n*
2. masc.	*----k°n/wn*	*----kun(u)*	*----čn*
fem.	*----k°nt*	*----kin(a)*	*----čn*
3. masc.	*----tn/sn*	*----sun(u)*	*----sn*
fem.	*----tnt/snt*	*----sn*	*----sn*

Là encore, l'inventaire du singulier est à la base du paradigme global et les formes de féminin sont un développement de celles du masculin : le matériau élémentaire, entièrement commun aux différents groupes de la famille, se ramène à la série fondamentale suivante :

1° pers. = *-y* ; 2° pers. = *-k* ; 3° pers. = *-s/t*.

Les pronoms personnels indépendants

	Berbère	Arabe	Akkad
Sing.			
1.	*nkk*	*'ana:*	*'ana:ku*
2. masc.	*kayy*	*'anta*	*'atta*
fem.	*kmm*	*'anti*	*'atti*
3. masc.	*ntta/nta*	*huwa*	*su:*
fem.	*nttat*	*hiya*	*si:*
Plur.			
1.	*nk°ni*	*nahnu*	*ni:nu:*
2. masc.	*k°nwi*	*'antum*	*attunu*
fem.	*k°nmmti*	*'antunna*	*attini*
3. masc.	*nitni*	*huma*	*sun(u)*
fem.	*nitnti*	*hunna*	*sina*

En dehors des deux 1ères personnes (*nkk*, *nk°ni*), les systèmes attestés sont en apparence étrangers l'un à l'autre et l'on doit admettre qu'ils ne sont effectivement pas hérités d'un prototype commun. *La construction des paradigmes s'est nécessairement faite séparément dans chacune des deux branches.* Mais l'analyse des pronoms berbères permet d'affirmer qu'ils sont formés à partir des éléments de la série des suffixes personnels (Cf. *supra*), éventuellement associés à un élément support à base nasale (*n-/ni-/-ni*) qui évoque immédiatement celui du sémitique *'an-* (D. Cohen 1983 : 457) :

- kayy	*< -k*	*- k°nwi < -k°n (< k + n)*	
- kmm	*< -k (+ m)*	*- nitni < -tn (+ ni)*	
- ntta/nta	*< -t (+ n)*	*- nitnti < -tnt (+ ni)*	

La différence réside dans ce que le berbère a exploité le paradigme des affixes personnels régimes pour construire sa série de pronoms indépendants, alors que le sémitique a eu recours à celui des préfixes personnels du verbe et à des déictiques pour les 3èmes personnes.

5. QUELQUES MORPHEMES : genre, nombre, adjectifs, déictiques et interrogatifs

a)- Les deux marques les plus fréquentes et les plus générales de la morphologie verbo-nominale berbère se retrouvent dans toutes les autres branches du chamito-sémitique, notamment en sémitique (Brockelmann 1910 : 126-134), avec cependant une fréquence moindre et un rôle sans doute moins important dans cette branche :

-t : [sem. *-(a)t*] : marque fondamentale du féminin (nom, pronom, verbe) :

amɣar "vieillard" → *t-amɣar-t* "vieille"
ntta "lui" → *ntta-t* "elle" ; *nitni* "eux" → *nitn-t-i* "elles"
dda-n "ils sont allés" → *dda-n-t* "elles sont allées".

En berbère, ce suffixe *-t* semble également avoir été à date ancienne un indice de pluriel (ou de collectif ?) verbo-nominal :

ddu "va !" (impératif 2° sing) → *ddu-t* "allez !" (2° plur.) ;

zegg°ay-it = forme indifférenciée du pluriel du prétérit des verbes d'état (kabyle) : "nous, vous, ils, elles sont rouges"
Cette relative ambivalence fonctionnelle ancienne correspond aussi à la situation sémitique où la désinence de féminin *-(a)t* sert à l'expression du *collectif* et de l'abstrait (Brockelmann 1910 : 128).

-n : [sem. *-a:n*] : principale marque du pluriel (nom, pronom, verbe) :
amɣar "vieillard" → *imɣar-n* "viellards" ;
y-dda "il est allé" → *dda-n* "ils sont allés"
t/tt "le/la" (pronom affixe 3ème pers. sing. → (plur.) *t-n/t-n-t* "les".

b)- Le suffixe adjectival d'origine ("nisba") *-i:y*, si caractéristique du sémitique, serait lui aussi attesté à l'état de traces en berbère, selon WernerVycichl 1952 : des formes comme chleuh : *afasi* ou même kabyle : *yeffus/ayffus* "droit/droite" sont peut-être à analyser comme des complexes : *afus* "main" + *-y* "adjectiveur" (avec éventuelle métathèse en kabyle).

c)- Les deux déictiques sémitiques les plus primitifs (Brockelmann 1910 : 121) se retrouvent en berbère avec des fonctions similaires :
Sém. *ha*: / berb. : *ha*-, morphème présentatif, auquel se combinent les marques du paradigme des suffixes personnels :
ha-t/ha-tt "le/la voici"...
En berbère, il a très souvent tendance à se réduire à la voyelle /a/, d'où le kabyle : *a-t-(an)* "le voici", au lieu de *ha-t-(an)* ; ce qui permet d'envisager un lien avec le déictique pan-berbère de proximité *-a*, qui est certainement à l'origine de la marque initiale obligatoire du nom berbère (ancien morphème de définitude ; Cf. chap. 4).
Sém. *n* = "là" / berb. : *-n* (et variantes : *-in*...) suffixe démonstratif d'éloignement (= "là, là-bas") et affixe de mouvement (éloignement) du verbe (= "vers là-bas", "au loin").

d)- Le déictique caractéristique du sémitique occidental *δa:/δi:* se retrouve peut-être aussi dans le berbère : *-(a)d*, suffixe (nominal) de proximité ("ci") et *d*, affixe de mouvement (rapprochement) du verbe, et peut-être même dans le morphème de prédication *d* (phrase nominale : *d* + Nom = "c'est X/il y a Y"), qui pourrait être un ancien présentatif.

e)- L'interrogatif berbère le plus fondamental a également un correspondant immédiat en sémitique : *ma/mi* = "quoi/qui", qui est à la base de toutes les formes dialectales particulières (*ma, man, matta, uma, umi*...), renvoie immédiatement au sémitique : *ma/mi* = "quoi" (Brockelmann 1910 : 123-124).

D'autres interrogatifs berbères ont des pendants sémitiques nets :
- locatif berbère "où ?" = *-ani-* : *ani-da* "où", *m-ani* "où", *s-ani* "vers où", *an(i)-si* "d'où", *ani-wr* "vers où", *ani-ɣr* "vers où"...) : sémitique *'N(Y)/'(Y)N* "où" (D. Cohen 1970/76 : 24).
- interrogatif sémitique *'ayy-* "quel/quelle" (D. Cohen 1970 : 16) : berbère (*a)y*, support de détermination berbère (± "que"), base de plusieurs interrogatifs kabyles : *ay-n*, *ay-ɣr* "pourquoi ?"...

6. LA PHONOLOGIE

Le système phonologique (consonantique) fondamental du berbère (Basset 1946 et 1952 ; Galand 1960 ; Prasse 1972), comparé à celui du sémitique (Cantineau 1960), apparaît comme un système fortement réduit. Les lacunes principales sont les suivantes :

a)- Disparition presque totale des ordres postérieurs : laryngales, pharyngales et même partiellement vélaires. Les phonèmes d'arrière attestés dans la langue actuelle proviennent presque tous d'emprunts à l'arabe, en dehors de quelques cas d'origine expressive (onomatopées, interjections...). Seul le touareg a relativement bien conservé la laryngale /h/ dans le lexique courant (Prasse 1969), encore qu'une partie au moins des attestations ne soient pas primitives mais résultent de traitements locaux d'autres phonèmes (/w/ et /z/).

b)- Pas de distinction fondamentale entre un ordre dental et un ordre inter-dental : les inter-dentales actuelles de la plupart des dialectes méditerranéens (kabyle, rifain, Maroc central partiellement...) proviennent de la spirantisation d'anciennes occlusives. Même si l'on soutenait (comme O. Rössler) la thèse inverse de l'antériorité des spirantes, il n'y a pas, en base, d'opposition entre spirantes et occlusives correspondantes dans les zones dentales et palatales.

c)- Réduction de la série des pharyngalisées à deux unités fondamentales : /ẓ/ et /ḍ/. Les autres "emphatiques" que l'on rencontre dans tous les dialectes contemporains s'expliquent soit par un emprunt à l'arabe (le plus souvent), soit par une emphatisation conditionnée par la présence d'une "emphatique vraie", d'une vélaire ou d'une pharyngale qui ont aussi une puissante action de vélarisation et de postériorisation les consonnes avoisinantes. Les exceptions à ce schéma d'explication sont rarissimes et doivent être traitées de manière spécifique (emprunts sémitiques très anciens, résidus de stades linguistiques antérieurs, emphatisation expressives...) ; on pense notamment à deux ou trois exemples pan-berbères de /ṛ/ et de /ṣ/ pharyngalisés non prévisibles : *eṣk* "construire, enterrer", *uṣkay* > *uššay* "lévrier", *taṛakna* "tapis"...

En fait, le seul trait de structure qui pourrait refléter la parenté chamito-sémitique du berbère en matière phonologique est l'existence de cette série (très réduite) de pharyngalisées dans la zone dentale. On retrouve donc en berbère les triades dentales caractéristiques du sémitique (sourde/sonore/pharyngalisée ; M. Cohen 1935) :

t	d	ḍ
s	z	ẓ

En berbère, comme en sémitique, la pharyngalisée est fondamentalement indifférente à l'opposition de voix : la tendue berbère correspondant à /ḍ/ est /ṭṭ/ et l'on sait par divers indices dialectologiques et diachroniques convergents que /ḍ/ et /ẓ/ ont alterné avec /ṭ/ et /ṣ/ (Galand 1973). Il convient cependant de signaler qu'en berbère ces pharyngalisées sont caractérisées par une instabilité certaine et ancienne : on relève, même dans le fonds lexical le plus fondamental, des alternances entre pharyngalisées et non-pharyngalisées pour un même radical lexical (/d/-/ḍ/, /s, z/-/ẓ/). Ainsi :

ḍfr = "suivre" / *dffir* = "derrière",
ḍs-ṭs = "rire" / *dess* (intensif) (kabyle)
aydi = "chien" / *iḍan* = "chiens" (pan-berbère),
uzzal = "fer" (berb. nord) / *taẓuli* = "fer, arme" (touareg)
sku = "enterrer" (touareg) / *aẓekka* "tombe" (pan-berbère)

De nombreuses oppositions lexicales actuelles pourraient ainsi procéder d'une phonologisation secondaire (et d'une lexicalisation) de formes expressives à emphatisation selon le modèle évident en kabyle : *azrem* "serpent" / *aẓrem* "boyau". On comparera dans cette optique :

ader "descendre, baisser" / *ḍer* "tomber", *aḍar* "pied" ;
azar "grains, fruit, figue" / *tiẓurin* "raisin" (plur.)
asur "veine, nerf" / *aẓar* "racine, veine",
izi "mouche" / *iẓi* "vésicule biliaire"
azen "envoyer, dépêcher" / *uẓun* "diviser, partager"...

Aussi ne peut-on exclure que les pharyngalisées soient, au moins en partie, secondaires : d'origine expressive et/ou étrangère (longs contacts avec des langues sémitiques). Quoiqu'il en soit, il faut s'attendre à des correspondances imparfaites et complexes entre emphatiques sémitiques et berbères.

La mise en parallèle, sur la base des correspondances qui se dégagent à partir de l'*Essai* de Marcel Cohen (1947), des deux systèmes phonologiques fait bien apparaître les lacunes berbères et les incertitudes de la mise en rapport des phonèmes dans le lexique et, par voie de conséquence, dans l'établissement de règles de correspondances phonétiques générales univoques.

Correspondances phonétiques probables

Sémitique	⇔	Berbère	Sémitique	⇔	Berbère
'		Ø	t		t
h		Ø	d		d
			ṭ		ḍ/ṭ (d/t)
ḥ		Ø (k)			
ε		Ø	θ		t (s/z)
			δ		d
x		Ø (g)	θ̣		t (?)
ɣ		Ø (g)	d		d (d/z)
k		k			
g		g (ɣ)	p		f > Ø
q		ɣ/q	b		b > Ø

š	s (š/z)	r	r (l)
s	s (z)	l	l (r)
z	z (s)	n	n
ṣ	ḍ (z/s)	m	m (n)
y	y > i > Ø	w	w/y > Ø

[Les parenthèses indiquent des correspondances données comme également possibles par M. Cohen (1947) ou établies par nous-même à partir du *Dictionnaire des racines sémitiques* de D. Cohen.]

Sur 28 phonèmes sémitiques, 8 sont normalement représentés par zéro en berbère, 2 sont susceptibles de l'être (/w/ et /y/) et 6 phonèmes apicaux (alvéolaires et interdentales) sont confondus dans les autres dentales : 16 phonèmes sémitiques sur 28 (soit 57 %) disparaissent en berbère et/ou n'y ont généralement pas de correspondant spécifique.

Pour le système vocalique berbère - sous réserve de l'opposition de durée qui ne paraît pas être primitive en berbère (les faits touaregs procèdent certainement de la phonologisation et de la grammaticalisation de phénomènes à l'origine expressifs), la correspondance est immédiate avec le reste du chamito-sémitique : le vocalisme berbère est fondamentalement ternaire, comme celui que l'on postule pour la proto-langue commune :

/i/ /u/

/a/

Les phonèmes d'aperture moyenne (/é/, /o/) qui existent dans certains dialectes "orientaux" (touareg, Libye, Tunisie) sont d'apparition récente (Prasse 1984) et résultent certainement de la phonologisation d'anciennes variantes conditionnées..

7. LE LEXIQUE

Sur la base de l'*Essai* de Marcel Cohen, les recoupements lexicaux entre berbère et sémitique peuvent être estimés à un pourcentage de 19 % (chiffre fondé sur 521 notions). On obtient un chiffre avoisinant 20 % à partir de la liste-diagnostic de 116 notions de David Cohen (1970), adaptée de celle des 100 notions de Swadesh. Les convergences n'atteignent que 10 % pour le couple berbère/égyptien et 13,5 % pour le couple berbère/couchitique. Ces résultats sont à considérer comme l'indice net d'une parenté berbère/chamito-sémitique : bien que ces pourcentages soient faibles, ils sont néanmoins supérieurs au seuil que l'on peut attribuer à des recoupements aléatoires non significatifs (selon Swadesh ± 5% ; Cf. Hymes 1960).
Ils indiqueraient aussi une proximité (lexicale) du berbère plus grande avec le sémitique qu'avec les autres branches de la famille, ce qui confirmerait les indications de la comparaison grammaticale. Mais on ne peut exclure que le pourcentage plus élevé soit dû à la présence en berbère d'emprunts sémitiques très anciens - notamment puniques. Des mots comme *iles* "langue", *isem* "nom", qui font partie de la liste-test, sont suspects : l'identité de forme et de signification avec le sémitique est si immédiate qu'il y a lieu de les traiter avec circonspection. Il en va de même pour la majorité des noms de nombres berbères (2, 5, 6, 7, 8, 9 ; Zavadovskij 1974) qui pourraient provenir d'un emprunt massif au sémitique. Quelques indices culturels militent en faveur d'une telle hypothèse : la numération primitive des Berbères était probablement quinaire (5 = *afus* "main") : il a donc pu y avoir emprunt de la numération décimale et d'une majorité des noms de nombres au punique (de 5 à 9).

Ces chiffres de recoupements lexicaux sont bas, très bas même si l'on tient compte de l'existence de cette probable couche d'emprunts sémitiques anciens : ils excluent absolument que l'on intègre le berbère dans l'une des autres branches de la famille - notamment le sémitique, comme l'avait soutenu un temps Rössler (1952) - puisqu'ils sont très inférieurs à ceux que l'on trouve entre les langues sémitiques elles-mêmes, pour lesquelles les pourcentages avoisinent parfois 80 % ! Mais s'ils sont significatifs d'une parenté entre les deux fonds lexicaux, il s'agit d'une parenté lointaine. C'est d'ailleurs ce que montre de manière claire la répartition des rapprochements que donnait Marcel Cohen (1947 : 50) : le berbère n'intervient que dans ± 235 cas, alors que les chiffres sont bien plus élevés pour le sémitique (± 450), l'égyptien (± 370) et le couchitique (± 340). Bien qu'on puisse aussi invoquer en l'occurrence la mauvaise connaissance lexicographique que l'on avait alors du berbère, on peut quand même voir là un indice numérique assez net du caractère relativement spécifique du lexique berbère.

On notera que ces valeurs quantifiées ne permettent aucune inférence directe de type glottochronologique : elles ne sont pas obtenues par la comparaison de deux langues réelles entre elles, mais par celle de deux "proto-langues" ("berbère commun"/"sémitique commun") puisque la recherche

des recoupements lexicaux s'appuie, simultanément, sur toutes les langues sémitiques et tous les dialectes berbères. L'utilisation de ces chiffres, dans le cadre de la glottochronologie sans réexamen des bases de la méthode serait donc imprudent.

Le lexique berbère : trace d'un substrat non chamito-sémitique ?

La divergence assez marquée entre les fonds lexicaux du berbère et du reste du chamito-sémitique contraste fortement avec les convergences très nettes que l'on a pu constater au niveau des systèmes grammaticaux. De cette apparente contradiction est née, dès la fin du siècle dernier, une idée qui continue à être défendue par certains spécialistes (notamment Werner Vycichl chez les berbérisants : 1982, 1983...) : le berbère serait une langue "mixte", constituée à date très ancienne par association d'un superstrat (= grammaire) proto-sémitique à un substrat (= fonds lexical) autochtone, mal identifié ("méditerranéen"...).

Cette idée (berbère = langue mixte), sans préjuger des problèmes théoriques et concrets qu'elle soulève, paraît insuffisamment fondée. En premier lieu, on sait que même dans les domaines linguistiques les mieux connus et les mieux établis comme l'indo-européen, le nombre des racines lexicales communes aux différentes branches que l'on peut attribuer sans conteste au lexique primitif ne dépasse pas quelques dizaines d'unités... Tant sont importants et aléatoires en matière de lexique les processus d'évolution et de renouvellement, en particulier dans des régions à histoire (humaine, culturelle, politique...) très tourmentée.

En théorie, on peut bien sûr imaginer, dans des situations de contacts étroits, des emprunts de morphèmes isolés, voire même de certains paradigmes restreints, mais il est difficile de concevoir l'emprunt en bloc de *toute une grammaire*. Marcel Cohen affirmait déjà nettement :

> « La seule échappatoire serait d'admettre que le système appartient en propre à un des groupes et a été emprunté totalement par les autres : mais il faudrait montrer qu'un tel emprunt d'ensemble d'une morphologie est possible, et d'en donner des exemples probants observés de manière irréfutable : il ne semble pas que quiconque le puisse.» (1933 : 11).

La perspective "langue mixte" associant une grammaire d'origine A à un lexique d'origine B paraît très problématique. Les exemples souvent cités sont rarement convaincants. Il y a toujours un seuil de contacts et d'invasion lexicale au-delà duquel on passe à l'autre langue. C'est encore ce que l'on constate au Maghreb dans le contact arabe-berbère : malgré la pression énorme de l'arabe, il n'y a pas de forme "intermédiaire" *stabilisée* qui constituerait un "arabo-berbère" combinant une grammaire berbère et un lexique arabe (ou l'inverse : une grammaire arabe et un lexique berbère !). On sait toujours si l'on a affaire à du berbère (ou à de l'arabe). La rupture, quand elle se produit, est brutale et radicale : on abandonne le berbère pour l'arabe. En termes sociolinguistiques, il n'y a pas "emprunt de grammaire" mais *changement de langue*. Bien entendu, la langue qui disparaît laisse des traces, plus ou moins importantes, dans la langue subsistante, mais cette idée d'un "emprunt global de grammaire" semble difficilement faire sens. Ce n'est que dans des situations sociolinguistiques très particulières, du type de celles qui sont à l'origine de la formation des pidgins et des créoles, que l'on peut parler de langue "mixte". Mais on constate alors toujours une destructuration profonde, un effondrement général du système grammatical, en particulier de la *morphologie*, qui est réduite à sa plus simple expression. Ce n'est évidemment pas le cas du berbère dont la grammaire présente une forte cohérence et une complexité morphologique incompatibles avec un tel schéma, dans lequel il n'y pas "emprunt de la grammaire" mais recomposition totale.

Mais, surtout, on s'attendrait à trouver quelque confirmation positive de ce caractère prétendument hétérogène de la langue au niveau des données lexicales. Or, comme on l'a vu, une proportion déjà significative du vocabulaire de base berbère renvoie à des formes chamito-sémitiques indiscutables. Et, comme on a essayé de le montrer lors de l'examen de la structure de la racine (§ 1) et du système phonologique (§ 6), il est à peu près certain que *la spécificité du lexique berbère est plus apparente que réelle*. L'usure phonétique très accentuée du berbère a transformé d'anciennes racines chamito-sémitiques communes en unités à 1 ou 2 consonnes, qu'il est, de ce fait, devenu difficile de comparer avec le correspondant sémitique, égyptien ou couchitique. Car il est vrai que la forme extérieure immédiate d'une part importante du lexique berbère est profondément différente de celle qui prédomine en sémitique. A partir de lexèmes berbères comme *ul* "coeur" (racine : *L*) ou *imi* "bouche" (racine : *M*), l'établissement de correspondances avec le sémitique (en l'occurrence : *LBB* et *FWM*) - donc l'administration de la preuve d'une parenté - n'est pas évidente ! Mais le berbérisant a la certitude, à travers leur morphologie, que ces monolitères proviennent d'anciens bi- voire de trilitères.

Plus largement, une simple exploration, très superficielle, des fascicules parus du *Dictionnaire des racines sémitiques* de David Cohen permet de recenser plusieurs dizaines de formes ayant de grandes chances d'êtres apparentées à des radicaux berbères. On relève en outre dans la formation de certains secteurs du lexique berbère une convergence très significative avec le sémitique, qui ne laisse aucun doute sur l'origine de cette partie du vocabulaire. On admet depuis longtemps qu'un certain nombre de racines trilitères sémitiques procèdent du développement, par répétition de la dernière radicale ou suffixation d'un phonème, d'anciennes séquences bilitères. La chose est bien connue pour les bases évoquant les idées de "couper", "trancher", "séparer"... On retrouve en berbère des données similaires (Chaker 1981/a), souvent pour les mêmes zones sémantiques, mais avec des matériaux phonologiques spécifiques, ce qui ne peut avoir d'autre explication que l'héritage parallèle des bases bilitères, avec retraitements et élargissements propres à chaque groupe :

- "couper", "trancher" = palato-vélaire + dentale (occlusive/constrictive) + 3ème consonne :
γtes "couper" ; *gdem/gzm* "couper" ; *gdez* "converger, rencontrer" ; *gzy* "entailler, scarifier" ; *gzer* "être en hostilité"...

- "séparer", "enclore", "trier", "nettoyer" = labiale (/f/) + liquide + 3ème consonne :
freg "enclore" ; *fry/frw* "séparer, couper" → *tafruyt* "poignard" ; *frek* "séparer, apaiser, sauver" ; *freḍ* "nettoyer" ; *fres* "émonder, nettoyer" ; *fren* "trier, choisir" ; *ifrir* "surnager, apparaître"...

- "s'épanouir", "s'ouvrir", "ouvrir", "étaler", "défaire" = labiale (/f/) + dentale (occlusive/constrictive) + 3ème consonne :
fsy "défaire" ; *fsw* "s'épanouir" ; *fser* "étendre" ; *ftek* "percer" ; *fteγ* "étendre"; *ftes* "émietter" ; *fty* "multiplier"...

- "marcher, piétiner, fouler" = /r/ + palato-vélaire + 3ème consonne :
rgz "marcher" ; *rky*, "piétiner, fouler" ; *rkeḍ* "piétiner, danser" ; *rkes* "danser"; *rkeš* "écraser" ; *rkem* "piétiner, fouler"...

- "couler", "filer", "serpenter" = sifflante + liquide (/r, l/) + 3ème consonne :
azrem "serpent, ver" ; *aẓrem* "intestin, boyau" ; *srem* "avoir la diarrhée" ; *zry* "passer" ; *zreg* (et formes secondaires : *izireg, zrureg...*) "filer, tracer un trait" ; *sry* "étirer, peigner" ; *sru* "filer" ; *aslem* "poisson" ; touareg : *eser* "défaire" ; *asi:ra* "bande étroite" ; ...

Les séries berbères qui précèdent constituent des développements tout à fait comparables à ceux que l'on rencontre en sémitique à partir des bases bilitères similaires : *BD-, FT- / GD-, QT- , QS- / RG- / FR- /SR-...* (on en trouvera des exemples abondants D. Cohen 1970/76).

Certes, l'identité chamito-sémitique des matériaux grammaticaux berbères est plus immédiatement apparente et démontrable que celle du lexique, mais tout indique que cette divergence grammaire/lexique est superficielle et qu'elle a souvent été exagérée. On peut raisonnablement postuler que la partie "résistante" du vocabulaire berbère pourra, peu à peu, être rapportée au chamito-sémitique à mesure que la reconstruction interne du berbère et des autres groupes progressera. La résolution de ce problème lexical berbère nous renvoie, une fois encore, au préalable incontournable de l'élaboration d'une grammaire historique du berbère et d'un dictionnaire étymologique des racines berbères... En disposant de tels instruments, il sera possible d'établir des règles de correspondances phonétiques plus précises entre le berbère et le reste du chamito-sémitique et de mesurer alors valablement le degré d'unité ou de divergence des lexiques.

La thèse d'une origine majoritairement non chamito-sémitique du lexique berbère ne paraît pas avoir en définitive de fondement positif. L'action d'un substrat "non identifié" ne pourrait être envisagée qu'au niveau phonétique : sur ce terrain, le berbère diverge sensiblement du reste de la famille linguistique (surtout du sémitique) par une réduction importante de l'inventaire des phonèmes - qui rend si problématique la comparaison lexicale. Et l'on pourrait effectivement y voir l'influence d'une (ou de plusieurs) langue(s) non chamito-sémitique(s) antérieure(s). Encore que des processus phonétiques assez comparables se rencontrent également à l'intérieur même du sémitique...

Le diagnostic de M. Cohen (1933 : 11) pour l'ensemble du chamito-sémitique peut-être encore repris tel quel pour caractériser les relations du berbère avec le reste de la famille :

« ...la concordance d'ensemble dans un système passablement dissymétrique est évidente. L'abondance des oppositions réalisées partout de la même manière exclut l'idée que les concordances puissent provenir d'un hasard. Il n'y a qu'une explication valable, c'est l'unité génétique des langues considérées...».

Non seulement tous les sous-systèmes grammaticaux constituant le coeur de la langue présentent des parallélismes de structure flagrants avec le sémitique et les autres groupes mais, surtout, l'essentiel du matériau morphologique mis en oeuvre dans la grammaire du berbère se retrouve en sémitique et/ou dans les autres branches de la famille. Et lorsque les paradigmes grammaticaux ne concordent pas, leur analyse étymologique permet de les ramener à des constituants primitifs communs : *tous les matériaux de base de la morphologie verbale, nominale et pronominale du berbère ont des correspondants sémitiques ou chamito-sémitiques.*

« L'appartenance du berbère au groupe des langues chamito-sémitique n'est plus contestable et n'est guère contestée »

écrivait il y a quelques années Lionel Galand (1983 : 463). On peut même être plus affirmatif et considérer que cette parenté est positivement démontrée par tout un ensemble de faits centraux dans le système grammatical et des concordances lexicales d'ores et déjà nombreuses.

Et, redisons-le, l'explication par l'emprunt ne peut être sérieusement envisagée. Au niveau des données grammaticales concrètes, les spécificités du berbère sont suffisamment marquées, par rapport au sémitique notamment, pour qu'il soit exclu d'identifier ou de faire dériver l'un de l'autre : il y a des convergences et des recoupements, mais jamais identité (formelle et fonctionnelle) directe et complète entre les deux ensembles, qui, seule, pourrait autoriser à parler d'emprunt de tel ou tel paradigme.

Le berbère a puisé dans un même stock primitif de morphèmes que les autres branches de la famille, pour aboutir à des organisations souvent parallèles, mais parfois aussi très spécifiques. Autrement dit, le berbère met en oeuvre de manière indépendante des matériaux provenant d'un fonds commun antérieur et il faut toujours remonter à ce stade antérieur pour expliquer les éléments d'unité.

*

Bibliographie

On consultera en priorité toute la collection des *Comptes Rendus du Groupe Linguistique d'Etudes Chamito-Sémitiques* (*GLECS*) et les volumes parus des *Actes des Congrès de Linguistique Chamito-Sémitique* (Paris, Londres, Florence, Marburg, Vienne) :

- 1974 : *Actes du premier congrès international de linguistique sémitique et chamito-sémitique* (Paris 16-19 juillet 1969), (A. Caquot/D. Cohen Ed.), La Haye/ Paris, Mouton.
- 1978 : *Atti del secondo congresso internazionale di linguistica camito-semitica* (Firenze, 16-19 aprile 1974), (F. FRONZAROLI Ed.), Universita di Firenze (Istituto di Linguistica e di Lingue Orientali).
- 1984 : *Current Trends in Afro-Asiatic Linguistics*. Papers of the Third International Hamito-semitic Congress (London : 1978), (J. BYNON Ed.), Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.
- 1987 : *Proceedings 4th international Hamito-Semitic Congress* (Marburg : 1983), (H. JUNGRAITHMAYR/ W. MšLLER Ed.), Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.

Sur l'histoire des études chamito-sémitiques et de l'intégration du berbère dans cette famille, on se reportera ê :

- l'"Aperçu historique et bibliographique de Marcel COHEN 1947 : 1-42.

*

Bibliographie

- BASSET (André) : 1929 - *La langue berbère. Morphologie. Le verbe* - Etude de thèmes, Paris, Leroux.
- BASSET (André) : 1935 - La parenté linguistique et le berbère, *Revue Africaine*.
- BASSET (André) : 1946 - Le système phonologique du berbère, *GLECS*, IV.
- BASSET (André) : 1948. - Etymologies berbères, *GLECS*, IV.

- BASSET (André) : 1952 (1969)- *La langue berbère*, Londres.
- BEGUINOT (Francesco) : 1924 - Sul trattamento delle consonanti B, V, F in berbero, *Rivista dell'Accademia Nazionale dei Lincei*, 33.
- BEGUINOT (Francesco) : 1938 - L'unita linguistica semito-chamitica, *Atti dell' VIII. convegno : l'Africa*, Rome.
- BENNETT (Patrick R.) : 1985 - On reconstructing qualitative verbs in berber, *Minnesota Papers in Linguistics*, 10.
- BERTHOLON (J.L.) : 1905-06 - Origine et formation de la langue berbère, *Revue Tunisienne*.
- BROCKELMANN (Carl) : 1908/1913 - *Grundriss der vergleichenden Grammatik der Semitischen Sprachen*, Berlin, (I) et (II).
- BROCKELMANN (Carl) : 1910 - *Précis de linguistique sémitique*, Paris.
- BROCKELMANN (Carl) : 1932 - Gibt es einen hamitischen Sprachstamm ?, *Anthropos*, 27.
- BRONZI (Pietro) : 1919 - *Frammento di fonologia berbera*.
- BYNON (James) : 1985 - Berber and Chadic : the lexical evidence, *Current progress in Afro-Asiatic* Linguistics, Third International Hamito-Semitic Congress, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.
- CAMPS (Gabriel) : 1980 (1986)- *Berbères. Aux marges de l'histoire*, Toulouse / Paris.
- CANTINEAU (Jean) : 1950 - Racines et schèmes, *Mélanges William Marçais*, Paris, A. Maisonneuve.
- CANTINEAU (Jean) : 1960 - *Etudes de linguistique arabe*, Paris, Klincksieck.
- CHAKER (Salem) : 1980 - Dérivés de manière en berbère (kabyle), *GLECS*, XVII, 1972-1973.
- CHAKER (Salem) : 1981/a - Les racines berbères trilitères ê 3ème radicale alternante, *GLECS*, XVIII-XXIII, 1973-1979.
- CHAKER (Salem) : 1981/b - Données sur la langue berbère ê travers les textes anciens : la Description de l'Afrique septentrionale d'El-Bekri, *Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée*, 31.
- CHAKER (Salem) : 1984 - *Textes en linguistique berbère (Introduction au domaine berbère)*, Paris, CNRS.
- CHAKER (Salem) : 1988 - Annexion (état d'), *Encyclopédie berbère*, V, 1988, Aix-en-Provence, Edisud.
- CHAKER (Salem) : 1989 - Comparatisme et reconstruction dans le domaine chamito-sémitique : problèmes de méthode et de limites, *Travaux du Cercle de Linguistique d'Aix-en-Provence*, 7.
- CHAKER (Salem) : *Linguistique berbère. Etudes de syntaxe et de diachronie*, Louvain/Paris, Peeters, 1995.
- CHARENCY (de) : 1892 - *Des affinités de la langue basque avec divers idiomes des deux continents*, Paris.
- COHEN (David) : 1968 - Les langues chamito-sémitiques, *Le langage*, Paris, NRF-Gallimard ("La Plé‹ade").
- COHEN (David) : 1970 - *Etudes de linguistique sémitique et arabe*, La Haye, Mouton.
- COHEN (David) : 1970/1976 - Dictionnaire des racines sémitiques ou attestées dans les langues *sémitiques...*, Louvain.Paris, Peeters, 1994 et suiv..
- COHEN (David) : 1972 - Problèmes de linguistique chamito-sémitique, *Revue des Etudes Islamiques*, XL, 1.
- COHEN (David) : 1975 - Sur quelques mots berbères dans un écrit du IX-Xø siècle, *GLECS*, XVI, 1971-72.
- COHEN (David) : 1983 - "Qu'est-ce qu'une langue sémitique", *GLECS*, XVIII-XXIII, 1973-1979 (3).
- COHEN (David) : 1984 - *La phrase nominale et l'évolution du système verbal en sémitique.* Etude de syntaxe historique, Leuven/Paris, Peeters.
- COHEN (Marcel) : 1924/a - *Le système verbal sémitique et l'expression du temps*, Paris, Leroux.
- COHEN (Marcel) : 1924/b - Les langues chamito-sémitiques, in MEILLET et COHEN : *Les langues du Monde*, Paris, .
- COHEN (Marcel) : 1933 - Les résultats acquis de la grammaire comparée chamito-sémitique, *Conférences de l'Institut de Linguistique*, Paris (repris dans COHEN : 1955).

- COHEN (Marcel) : 1935 - Les triades de consonnes en sémitique, *Bulletin de la Société de Linguistisque de Paris*, XXXV.
- COHEN (Marcel) : 1947 - *Essai comparatif sur le vocabulaire et la phonétique chamito-sémitique*, Paris, Champion.
- COHEN (Marcel) : 1955 - *Cinquante années de recherches linguistiques....*, Paris, Imprimerie Nationale.
- DESTAING (Edmond) : 1937 - Entretien sur la question des labio-vélaires en chamito-sémitique : berbère, *GLECS*, III.
- DIAKONOFF (I.M.) : 1965 - *Semito-Hamitic Languages*, Moscou.
réédition révisée : 1988 - *Afrasian languages*, Moscou, Nauka.
- GABELENTZ (Georg von der) : 1893 - *Baskisch und Berberisch*, Berlin, 1893.
- GABELENTZ (Georg von der) : 1894 - *Die Verwandschaft des Baskischen mit den Berbersprachen Nord-Afrikas*, Braunschweig.
- GALAND (Lionel) : 1960 - La langue (art. "Berbère"), *Encyclopédie de l'Islam*.
- GALAND (Lionel) : 1966 - La construction du nom complément de nom en berbère, *GLECS*, X.
- GALAND (Lionel) : 1969 - Types d'expansion nominale en berbère, *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 25.
- GALAND (Lionel) : 1973 - L'alphabet libyque de Dougga, *Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée*, 13-14 (= Mélanges Letourneau).
- GALAND (Lionel) : 1974 - "Signe arbitraire et signe motivé¬ en berbère, *Actes du premier Congrès International de Linguistique Sémitique et Chamito-Sémitique*, La Haye/Paris, Mouton.
- GALAND (Lionel) : 1977 - Continuité et renouvellement d'un système verbal : le cas du berbère, *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, LXXII, 1.
- GALAND (Lionel) : 1983 - Berbère et traits sémitiques communs, *GLECS*, XVIII-XXIII, 1973-79 (3).
- GALAND (Lionel) : 1984 - Le comportement des schèmes et des racines dans l'évolution de la langue : exemples touaregs, *Current progress in Afro-Asiatic Linguistics*, Third International Hamito-*Semitic Congress*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.
- GALAND (Lionel) : 1987 - Les emplois de l'aoriste sans particule en berbère, *Proceedings 4th* International Hamito-Semitic Congress, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.
- GARBINI (Giovanni) : 1965/a - Configurazione dell'unitê linguistica semitica, Le Protolingue (*Atti del IVø Convegno Internazionale di Linguisti*).
- GARBINI (Giovanni) : 1965/b - La Semitistica : definizione e prospettive di una disciplina, *Annali dell'Istituto Universitario Orientale di Napoli*, n.s., 15.
- GEZE (L.) : 1885 - De quelques rapports entre les langues berbères et le basque, *Memoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, 2/3.
- GOUFFE (Claude) : 1974 - Contacts de vocabulaire entre le haoussa et le touareg, *Actes du premier Congrès International de Linguistique Sémitique et Chamito-Sémitique*, La Haye/Paris, Mouton.
- GOUFFE (Claude) : 1975 - Notes de lexicologie et d'étymologie soudanaises. III. Contacts de vocabulaire entre le haoussa et le berbère, *GLECS*, XVI, 1971-1972.
- GREENBERG (Joseph) : 1955 - *Studies in African Linguistic Classification*, New Haven.
- GREENBERG (Joseph) : 1966 - *Languages of Africa*, The Hague, Mouton.
- JUDAS (A.C.) : 1847 (1885)- *Etude démonstrative de la langue phénicienne et de la langue berbère*, Paris.
- HYMES (D.J.) : 1960 - Lexicostatistics So Far, *Current Anthropology*, 1/1.
- MILITAREV (Alexandre)/SHNIRELMAN (V.A.) : 1988 - The Problem of Location of Early Afrasians..., *12th International Congress of Anthropological and Ethnological Sciences*, Zagreb 1988, Moscou, Nauka.
- MOSCATI (Sabatino) et al. : 1964 -*An Introduction to the comparative grammar of the Semitic Languages*, Wiesbaden.
- MUKAROVSKY (Hans G.) : 1964 - Baskisch und Berberisch, *Wiener Zeitschrift fûr die Kunde der Morgenländer*, 59/60.
- MUKAROVSKY (Hans G.) : 1966 - Les rapports du basque et du berbère, *GLECS*, X.
- MUKAROVSKY (Hans G.) : 1966-67 - Les langues apparentées au chamito-sémitique, *GLECS*, XI.

- MUKAROVSKY (Hans G.) : 1966-67 - L'Euro-euskarien et les langues ouest-africaines, *GLECS*, XI.
- MUKAROVSKY (Hans G.) : 1981 - Einige hamito-semitische Wortstämme, *XXI Deutscher Orientalistentag*, Berlin.
- MUKAROVSKY (Hans G.) : 1981 - Hamito-semitisch, Afro-asiatisch, Erythr„isch : zum Wandel von Begriffen und Verstandnis, *Zeitschrift für Phonetik...*, 34/5.
- NEWMAN (T.N.) : 1844 - On the structure of the berber language, in : Prichard (J.C.), *Researches into the physical History of Mankind*, IV, (app. II : 617-626)
- PENCHOEN (Thomas G.) : 1968 - La glottochronologie, *Le langage*, Paris, NRF-Gallimard ("La Plé‹ade).
- PRASSE (Karl G.) : 1957 - Le problème berbère des radicales faibles, *Mémorial André Basset*, Paris, A. Maisonneuve.
- PRASSE (Karl G.) : 1969 - A propos de l'origine de h touareg (tahaggart), Copenhague, Munksgaard.
- PRASSE (Karl G.) : 1972-1974 - *Manuel de grammaire touarègue (tahaggart),* Copenhague, Akademisk Forlag (3 vol.).
- PRASSE (Karl G.) : 1984 - The Origin of the Vowels e and o in touareg and Ghadamsi, *Current Trends in Afro-Asiatic Linguistics*. Papers of the Third International Hamito-semitic Congress, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.
- PRASSE (Karl G.) : 1986 - The values of the tenses in tuareg (berber), *Orientalia Suecana*, 33-35.
- ROCHEMONTEIX (M. de) : 1876 - Les rapports grammaticaux qui existent entre l'égyptien et le berbère, *Mémoires du Congrès International des Orientalistes*, 2.
- RÖSSLER (Otto) : 1942 - Libyca, *Wiener Zeitschrift für die Kunde der Morgenländer*, XLIX, 282-311. (2 parties).
- RÖSSLER (Otto) : 1952 - Der semitische Charakter der libyschen Sprache, *Zeitschrift für Assyriologie...*, n.F., 16.
- RÖSSLER (Otto) : 1962 - Die lateinischen Reliktwörter im Berbersichen und die Frage des Vokalsystems der afrikanischen Latinität, *Beiträge zur Namenforschung*, 13.
- RÖSSLER (Otto) : 1964 - Libysch-Hamitisch-Semitisch, *Oriens*, 17.
- RÖSSLER (Otto) : 1979/a - Berberisch-Tschadisch Kernvokabular, *Africana Marburgensia*, 12, 1-2.
- RÖSSLER (Otto) : 1979/b - Die Numider : Herkunft, Schrift, Sprache, *Die Numider : Reiter und Könige nördlich der Sahara*, Bonn, Rheinisches Landesmuseum.
- SAADI (Othman) : 1983 - *Arabité de l'Algérie à travers l'histoire*, Alger, SNED (en arabe).
- SCHUCHARDT (Hugo) : 1913 - *Baskisch und Hamitisch*, Paris, 1913.
- VENTURE DE PARADIS : *1838 -Dictionnaire de la langue berbère expliqué en français et* en idiome barbaresque précédé d'une grammaire berbère. Manuscrit Volney, Bibl. Nat. de Paris, nø1178. (note introductive de Champollion Jeune).
- VOIGT (Rainer M.) : 1987 - Derivatives und flektives T im Semitohamitischen, *Proceedings 4th international Hamito-Semitic Congress*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.
- VYCICHL (Werner) : 1952 - Die Nisbe-Formationen in Berberischen, *Annali dell'Istituto Universitario Orientale di Napoli*, n.s., IV.
- VYCHICL (Werner) : 1957 - L'article défini du berbère, *Mémorial André Basset*, Paris, A. Maisonneuve.
- VYCICHL (Werner) : 1981 - Problèmes de linguistique chamitiques : morphologie et vocabulaire, *GLECS*, XVIII-XXIII, 1973-79 (3).
- VYCICHL (Werner) : 1983 - Contacts chamito-sémitique : un seul groupe ou deux groupes distincts ? *GLECS*, XVIII-XXIII, 1973-79 (3).
- VYCICHL (Werner) : 1984 - Linguistica comparativa camito-semitica, *Atti della terza giornata di studi camito-semitici e indoeuropei* (= Studi Semitici, n. s. 1), Rome.
- WILLMS (Alfred) : 1968 - Inwieweit kann die Berbersprachforschung der hamito-semitischen Sprachvergleichung dienen ? *Islam*, 44, 1968.
- ZABORSKY (Andrzej) : 1984 - The Stages of Hamito-semitic, *Rocznik Orientalistyczny*, 43.

- ZAVADOVSKIJ (Juri. N.) : 1974 - Les noms de nombre berbères ê la lumière des études comparées chamito-sémitiques, *Actes du premier Congrès International de Linguistique Sémitique et Chamito-Sémitique*, La Haye/Paris, Mouton.
- ZYHLARZ (E.) : 1953 - Baskisch-afrikanisch Sprachverwandschaft, *Anthropos*.